

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.

CINQ-MARS, par ALFRED DE VIGNY.

LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.

LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Urbain éleva ses mains liées... — Page 226, col. 3.

UNE CONJURATION SOUS LOUIS XIII

CINQ-MARS

par

ALFRED DE VIGNY

LE SONGE

(Suite.)

— Il aurait laissé brûler très tranquillement ce curé par les autres curés, et m'aurait dit : « Grandchamp, aie soin que mes chevaux aient de l'avoine, et qu'on ne la retire pas; » ou bien : « Grandchamp, prends bien garde que la pluie ne fasse rouiller mon épée dans le fourreau et ne mouille l'amorce de mes pistolets; » car M. le Maréchal pensait à tout et ne se mêlait jamais de ce qui ne le regardait pas.

C'était son grand principe; et, comme il était, Dieu merci, aussi bon soldat que général, il avait toujours soin de ses armes comme le premier lansquenet venu, et il n'aurait pas été seul contre trente jeunes gaillards avec une petite épée de bal.

Cinq-Mars sentait fort bien les pesantes épi-grammes du bonhomme, et craignait qu'il ne l'eût suivi plus loin que le bois de Chaumont; mais il ne voulait pas l'apprendre, de peur d'avoir des explications à donner, ou un mensonge à faire, ou le silence à ordonner, ce qui eût été un aveu ou une confidence; il prit le parti de piquer son cheval et de passer devant son vieux domestique; mais celui-ci n'avait pas fini, et, au lieu de marcher à la droite de son maître, il revint à sa gauche et continua la conversation.

— Croyez-vous, monsieur, par exemple, que je me permette de vous laisser aller où

vous voulez sans vous suivre? Non, monsieur, j'ai trop avant dans l'âme le respect que je dois à madame la marquise pour me mettre dans le cas de m'entendre dire : « Grandchamp, mon fils a été tué d'une balle ou d'un coup d'épée; pourquoi n'étiez-vous pas devant lui? » ou bien : « Il a reçu un coup de stylet d'un Italien, parce qu'il allait la nuit sous la fenêtre d'une grande princesse; pourquoi n'avez-vous pas arrêté l'assassin? » Cela serait fort désagréable pour moi, monsieur, et jamais on n'a rien eu de ce genre à me reprocher. Une fois M. le Maréchal me prêta à son neveu, M. le comte, pour faire une campagne dans les Pays-Bas, parce que je sais l'espagnol; eh bien, je m'en suis tiré avec honneur, comme je le fais toujours. Quand M. le comte reçut son boulet dans le bas-ventre, je ramenai moi seul ses chevaux, ses mulets, sa tente et tout son équipage sans qu'il manquât un mouchoir,